

# Conflit et Coopération

Michel KREUTZER \*

## Laboratoire d'Éthologie et Cognition comparées (EA 3456)

La définition habituelle du mot *Homme* donnée par les dictionnaires, par exemple « Être appartenant à l'*espèce animale* (1) *la plus évoluée* (2) de la terre » (Petit Robert), retient les deux propriétés qui caractérisent notre espèce, la continuité et la discontinuité – 1) la continuité : l'homme est une « espèce animale » et 2) la discontinuité, l'émergence : « la plus évoluée ». Cette définition trouve son origine dans le darwinisme. Auparavant, les dictionnaires – par exemple « le Trévoux » (1704-1771) ou le Dictionnaire de l'Académie (dans ses éditions du dix-huitième siècle) – définissent *Homme* simplement comme « animal raisonnable », donc sans faire intervenir l'idée que l'homme est le résultat d'une évolution.

Pour Darwin, la morphologie, la physiologie, le comportement et les états mentaux des animaux et des humains sont des produits de l'évolution. Pour comprendre l'Homme nous devons aussi connaître son origine phylétique et animale. Les sciences de la nature nous ont donné différentes théories et concepts pour construire des représentations scientifiques de l'Animalité. Parmi ces notions, celles de *conflit et coopération* sont centrales depuis les années soixante-dix pour interpréter les relations interindividuelles.

La vie animale peut être considérée comme composée d'une multitude d'interactions que l'on peut regrouper en deux grandes catégories : le conflit et la coopération. Ce sont les deux faces d'une même nécessité – assurer une vie de relation avec le milieu physique et social pour survivre et se reproduire.

Les premiers éthologues qui observèrent les relations au sein des groupes de primates décrivent avec beaucoup de détails ces relations agonistiques souvent empreintes d'agressivité et accompagnées de fortes manifestations émotives. Ces études permirent aux primatologues d'établir des hiérarchies entre dominants et subordonnés. Cependant, rares sont les situations où un individu domine à lui seul tout un groupe : à côté de ces relations conflictuelles, il existe des alliances plus ou moins durables entre des individus. Au sein des groupes, la « paix sociale » est maintenue grâce à ces alliances mais elles ne sont pas toujours respectées car des membres d'une alliance peuvent la rompre et des membres extérieurs la contester. Chez certaines espèces, des réconciliations viennent même rétablir la coopération entre des individus qui s'affrontaient peu de temps avant, ce qui a pour effet de diminuer la tension entre les membres d'un groupe et de rétablir la coopération.

---

\* Dernier ouvrage paru, en collaboration avec Jacques VAUCLAIR : *L'Éthologie cognitive*, Paris, Ophrys, 2004.

Le conflit existe chez toutes les espèces animales et pas seulement chez celles qui ont la réputation d'être sociales. Depuis ses fondations, l'éthologie étudie les situations de conflits et recherche leurs origines et leurs fonctions dans une perspective évolutive (phylogénétique). Au milieu du vingtième siècle, les éthologistes « objectivistes » cherchaient à établir et à comprendre l'histoire phylogénétique de l'agression en décrivant et comparant les parades. Depuis cette époque, la coopération et le conflit sont toujours des thèmes majeurs de l'éthologie, mais la « Behavioral Ecology » a apporté d'autres outils d'analyse et d'interprétation (théories et concepts) souvent empruntés aux sciences sociales ou économiques. Le comportement est analysé en termes de « coûts et de bénéfices » ou bien « d'investissements en temps et énergie ». Il en résulte que les divers acteurs de cette vie sociale, les individus, peuvent avoir des intérêts convergents ou divergents. Par exemple, dans des structures reproductrices où les femelles dépensent plus de temps et d'énergie que les mâles pour élever les jeunes, elles auront plus à perdre que les mâles d'un échec reproducteur. En effet, dans toute « affaire », c'est celui qui investit le plus qui a le plus à perdre si l'affaire échoue. Les éthologistes prédisent donc que les femelles seront plus sélectives et attentives au choix de leur partenaire que les mâles. Comme Darwin le prévoyait, elles choisissent plus les mâles que les mâles ne choisissent les femelles.

Des conflits d'intérêts se retrouvent également au cœur même des relations entre parents et jeunes. L'intérêt des jeunes d'une couvée peut être par exemple de continuer de quémander de la nourriture aux parents et de rechercher leur assistance ou protection ; en revanche, l'intérêt des parents pour s'assurer une descendance peut être de se reproduire à nouveau et de repousser les demandes de ces jeunes. À chaque instant, la meilleure solution pour qu'un individu survive et se reproduise ne réside pas forcément dans la coopération, mais elle se trouve éventuellement dans le conflit. Ce dernier permet d'obtenir des avantages que la coopération ne permettrait pas d'atteindre : par exemple, un oiseau chanteur se procurera un espace de reproduction au printemps en repoussant ses congénères voisins. Le conflit, à côté des avantages qu'il procure à certains, comporte également pour eux des coûts et présente des risques, des coûts en énergie et des risques physiques. Les animaux peuvent minimiser ces coûts et risques en recourant à des parades ritualisées, « batailles d'opérette » qui déterminent vainqueurs et vaincus sans que les adversaires cherchent à se détruire ou se blesser. Mais il n'y a pas que des rencontres inoffensives « médiatisées » par de telles parades : un mâle chimpanzé qui se retrouve nez à nez avec des congénères d'une autre troupe peut se faire attaquer et mortellement blesser.

Le conflit comme la coopération sont pour les éthologistes des situations qui résultent des intérêts individuels. Il y a conflit et non pas toujours coopération parce que les intérêts des uns et des autres ne sont pas toujours convergents. Du fait qu'il apporte des bénéfices à certains, en augmentant leurs chances de survie et de reproduction, le conflit s'est retrouvé sélectionné au cours de l'évolution. Cependant les coûts individuels et collectifs qu'il génère ont conduit à en moduler les formes et favoriser la coopération. Lors de « l'hominisation » et de « l'humanisation », il est intéressant de voir comment chez « l'espèce la plus évoluée » cette « aptitude au conflit et à la coopération » a pris des formes « émergentes » avec l'usage de la parole, de la loi et des règles de conduites et d'échanges.